

LA GROTTTE DE COSQUER

La **Grotte Cosquer** est une [grotte ornée paléolithique](#) située dans la [calanque de la Triperie](#), à [Marseille](#), près du Cap [Morgiou](#).

Il s'agissait peut-être d'un sanctuaire fréquenté d'après les datations des peintures entre - 27 000 et -19 000 avant le présent. La grotte comporte plus de 200 figurations pariétales correspondant à deux phases d'occupation, l'une [gravettienne](#) et l'autre [solutrénienne](#). Son entrée est aujourd'hui à 37 mètres sous le niveau de l'eau. Elle porte le nom d'Henri Cosquer, le [plongeur](#) qui l'a signalée en **1991**

Historique de la découverte

Henri Cosquer, scaphandrier professionnel à [Cassis](#), découvrit l'entrée de la grotte en 1985. Il l'explora progressivement et la visita à plusieurs reprises. Après la mort accidentelle de trois plongeurs dans le couloir d'accès, il déclara la grotte au Quartier des affaires maritimes de Marseille le 3 septembre 1991. Le dossier fut transmis à la [Direction des recherches archéologiques sous-marines](#) (DRASM) puis au [Service régional de l'archéologie](#) dépendant du [Ministère de la Culture](#)^{1,2}.

Une expertise eut lieu du 18 au 20 septembre, avec le concours du navire de la DRASM, l'[Archéonaute](#). Elle fut conduite notamment par Jean Courtin, préhistorien et plongeur confirmé, et par Jean Clottes, spécialiste de l'art pariétal.

La grotte n'est pas ouverte au public et son entrée a été barrée par des blocs de béton afin de la préserver et de prévenir les accidents.

En juin 1992, une nouvelle mission permit notamment le tournage d'un film.

En 2002 et 2003, une autorisation pour une opération de recherche et d'inventaire fut accordée à Luc Vanrell.

Description de la cavité

Il y a 20 000 ans, lors de la [dernière glaciation](#), une grande quantité d'eau était mobilisée sous forme de calottes glaciaires et le niveau de la mer était de cent dix à cent vingt mètres plus bas qu'aujourd'hui. Le rivage de la [Méditerranée](#) se situait alors à pl

usieurs kilomètres de l'emplacement de la grotte. Lorsque le niveau de la mer s'est élevé progressivement au début de l'[Holocène](#), l'entrée de la grotte a été submergée.

La [grotte](#) n'est aujourd'hui accessible que par un tunnel long de 175 mètres, dont l'entrée se trouve à 37 mètres au-dessous du niveau actuel de la mer. Elle comporte plusieurs parties :

- Les parties émergées :
- La Salle Nord
- La Grande Salle
- La "Plage"
- L'Arche
- Le Chaos
- La Salle du Félin
- Les parties immergées, en tout ou en partie :
- Le Petit Puits noyé
- La Salle Basse
- Le Grand Puits noyé
- La Galerie d'accès

L'art de la Grotte Cosquer

Cette grotte abrite plusieurs dizaines d'œuvres peintes et gravées du [Paléolithique supérieur](#). Ces œuvres correspondent à deux phases d'occupation distinctes :

- une phase ancienne comportant des [mains négatives](#) et des tracés digitaux, datant d'environ - 27 000 ans BP ([Gravettien](#))³. La grotte compte 65 mains négatives, noires (44) ou rouges (21), réalisées par la technique du pochoir² ;
- une phase plus récente comportant des signes ainsi que des peintures et des gravures figuratives essentiellement animales, datant d'environ - 19 000 ans BP ([Solutréen](#)). Les animaux figurés durant cette deuxième phase sont classiques pour la plupart : les [chevaux](#) sont les animaux les plus représentés (63), suivis des [bouquetins](#) (28), des [cervidés](#) (17), des [bisons](#) (10) et des [aurochs](#) (7). On note aussi la présence originale d'animaux marins (16), comme les [phoques](#) (9), les [pingouins](#) (3), les [méduses](#), les poissons ou les cétacés. En tout, 177 animaux ont été recensés². Une gravure a été interprétée comme une représentation du thème de l'« homme blessé ». De très nombreux signes (216) dont huit représentations sexuelles (2 masculins et 6 féminins) complètent cet inventaire.

Fréquentation de la grotte

Que ce soit pour la première ou la deuxième phase de fréquentation, les hommes n'ont pas habité la grotte. L'absence d'ossements, la rareté des outils et des indices d'activités quotidiennes laissent penser à des incursions brèves liées à la réalisation des dessins et éventuellement à des cérémonies.

REVELATIONS

Il y a environ 18 000 ans, les hommes ont survécu à un réchauffement climatique bien plus terrible que celui qui nous est prédit pour l'avenir. Une avancée des eaux de plus de 100 kilomètres sur certaines côtes a enseveli de vastes paysages et des groupes humains. Elle a aussi englouti la grotte

Cosquer (Provence), qui n'a été mise au jour qu'en 1991 par le plongeur Henri Cosquer.

Henri Cosquer, scaphandrier professionnel résidant à Cassis, et d'origine bretonne, a découvert l'entrée de la grotte en 1985. Il l'explora à plusieurs reprises avant de la déclarer officiellement en 1991. L'entrée de la grotte a été murée afin de la préserver et de prévenir les risques d'accidents (trois plongeurs sont morts accidentellement quelques années auparavant, à l'entrée de la grotte).

Un bouleversement climatique important

La grotte Cosquer est aujourd'hui située à 37 mètres sous le niveau de la mer. Au bout d'un boyau inondé de 150 mètres, on atteint une immense cavité émergée. Ce qu'on y voit témoigne du brutal changement de climat, il y a environ 18 000 ans.

Les animaux

Les animaux marins : dans les grottes ornées paléolithiques, les animaux marins sont très rarement représentés. Ce qui fait donc l'originalité de la grotte Cosquer, c'est qu'ils constituent 11 % des figures représentées. Des pingouins, des phoques, des poissons, mais aussi des signes qui font penser à des méduses ou à des poulpes, ont été dessinés ou bien gravés dans la roche.

Le pingouin est ici la première représentation préhistorique connue d'un tel animal. Il informe sur le climat qui régnait à l'époque en Provence, probablement proche de celui de la Scandinavie de nos jours. Après la montée des eaux, le climat est passé de sec, froid et ensoleillé à tempéré. Cela a eu pour effet de faire migrer les animaux de la steppe et de la toundra vers le nord de l'Europe. Les mammouths, eux, ont alors disparu.

Les autres animaux : les chevaux constituent l'espèce la plus représentée (36 au total). On trouve aussi des bisons, des aurochs, des bouquetins, des cerfs. Le bison y est représenté, fait rare, de façon complète. Seules les pattes ne sont pas terminées.

Les mains

Les mains négatives, les premières à avoir attiré l'attention du découvreur Henri Cosquer, sont au nombre de 46. Elles datent de 27 000 ans environ, c'est-à-dire qu'elles sont encore plus anciennes que les autres peintures et gravures. Plus d'une cinquantaine de mains en tout ont été découvertes dans la grotte. Elles ont été dessinées soit en négatif (pochoir) soit en positif (enduites de colorant et appliquées sur la roche).

Les autres enseignements de la grotte Cosquer : guerre, cannibalisme, médecine, chamanisme...

Les "Saint-Sébastien" de la grotte Cosquer : une idée répandue est celle d'hommes préhistoriques à la Rousseau, vivant pacifiquement d'un peu de chasse et de pêche. Cette idée est aujourd'hui battue en brèche par les chercheurs. A ce titre, la grotte Cosquer porte témoignage de l'esprit belliqueux de

nos ancêtres : on y voit représentés des personnages criblés de flèches. Ces peintures ornent aussi les grottes de Cougnac et de Pech-Merle (au nord de Toulouse). Jean Clottes préfère ne pas parler de guerre, mais d'escarmouches, les preuves de guerres n'étant pas suffisantes. Pourtant, la grotte d'Ofnet en Bavière met en scène une véritable tuerie macabre. Au Soudan, de telles découvertes ont aussi été faites. Où est la vérité ? Il est trop tôt pour le dire.

Clottes affirme en revanche que les peintures des grottes européennes sont liées à la pratique du chamanisme. Il s'en explique dans une [interview du journal La Croix](#).

Jean Clottes et un autre préhistorien, Jean Courtin, parlent de la grotte Cosquer comme d'une pharmacie de la préhistoire. Ils apportent de surprenantes révélations sur l'usage des plantes comme médicaments naturels. Pour en savoir plus, [consulter ce site](#).

Traces de cannibalisme : la grotte Cosquer n'en comporte pas, mais celle d'Agris en Charente contient des ossements humains qui ne laissent aucune doute sur la pratique d'extraction de moelle opérée par un groupe de chasseurs. Les spécialistes avancent prudemment sur cette question. Il y a eu des cas, mais était-ce une pratique répandue ?

Une théorie plus partagée par les scientifiques est celle de la sédentarisation des hommes du Paléolithique après la montée des eaux et le passage du climat quasi polaire au climat tempéré tel que nous le connaissons aujourd'hui.